

## L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE À CENT VINGT ANS

MIREILLE CORBIER

En quoi *L'Année épigraphique*, un outil créé il y a cent vingt ans en vue de diffuser une information scientifique dans le domaine de l'épigraphie du monde romain, peut-elle apporter aujourd'hui une contribution significative aux sciences historiques<sup>1</sup> ? *L'Année épigraphique*, fondée par René Cagnat en 1888<sup>2</sup>, avait déjà cette ambition. Mais, depuis un siècle, l'écriture de l'histoire a profondément changé ; et la discipline épigraphique a connu parallèlement une profonde mutation dont *L'Année épigraphique* n'offre pas seulement un reflet mais qu'elle se propose à son tour de favoriser et d'accélérer. Année après année les nouvelles orientations de l'épigraphie se trouvent mises en valeur dans la publication sans que soient négligées pour autant des options plus classiques.

L'originalité de *L'Année épigraphique* par rapport aux corpus épigraphiques et aux banques de données accessibles sur Internet est en effet de donner accès non au **stock** de la documentation épigraphique mais au **flux** de la production annuelle de la recherche en épigraphie relative au monde romain : c'est-à-dire à la fois aux inscriptions nouvelles éditées et aux commentaires et relectures d'inscriptions déjà publiées.

Depuis février 1992, date à laquelle les Presses Universitaires de France m'ont confié la direction de la publication, tout mon effort a porté sur l'internationalisation de la rédaction (de façon à pouvoir rendre compte des travaux publiés dans les différentes langues scientifiques de l'Europe), sur la multiplication du nombre des notices (de l'ordre du doublement) qui en est résultée, c'est-à-dire de la masse des informations nouvelles proposées au lecteur, sur l'indexation complète des données de ces notices pour en faciliter l'identification et l'utilisation, et, parallèlement, sur l'informatisation de la publication à toutes les étapes de sa préparation.

J'ai souhaité laisser à la page de couverture son caractère d'œuvre collective (fig. 1). Depuis plus de seize ans *L'Année épigraphique* est devenue une entreprise

---

<sup>1</sup> Ce texte a été rédigé pour le Congrès international d'épigraphie grecque et latine d'Oxford (septembre 2007) : « Épigraphie et sciences historiques ». Je remercie mon collègue Constantin Petolescu d'avoir suggéré de le publier dans cette revue.

<sup>2</sup> L'histoire institutionnelle de la publication est présentée sur le site Web du laboratoire : <http://www.anneeepigraphique.msh-paris.fr>

internationale dirigée et animée depuis Paris, grâce à l'aide du CNRS, comme le montre la simple lecture de la page de titre du dernier volume, AE 2005, imprimé au mois d'août 2008 (fig. 2) ; les rédacteurs des notices sont identifiés en fin de volume (fig. 3). Quelle que soit leur nationalité, ils sont tous bénévoles, et je tiens à les remercier publiquement.

Certaines notices bénéficient ainsi des suggestions de deux rédacteurs ou même davantage. C'est le cas par exemple, dans AE 2004, pour une inscription latine de Byzacène qui relate une importante contribution architecturale de nature évergétique du début du V<sup>e</sup> siècle (n° 1798) et de même pour un cursus équestre d'époque sévérienne rédigé en grec à Pergè (n° 1484) qui ont vu leur lecture et leur interprétation sensiblement modifiées par rapport à celles de l'*editio princeps*. Les propositions des rédacteurs de *L'Année épigraphique* qui, faute de place, ne peuvent pas avoir l'ampleur d'un article, seront à leur tour le point de départ de nouvelles recherches sur ces documents peu communs comme sur les autres.

L'épigraphie partage avec la papyrologie le contrôle de l'accroissement de l'information écrite sur le monde romain antique. Elle a connu, au cours des dernières décennies, une double et profonde mutation : élargissement du champ des documents envisagés, élargissement des thématiques et des interrogations des chercheurs. D'un côté, la discipline s'intéresse aujourd'hui à toutes les formes de l'écrit et non plus, seulement, aux formes monumentales ou aux textes qui ont une dimension politique ou littéraire. De l'autre, la vie privée, celle des gens de métiers comme celle des femmes, les âges de la vie – de l'enfance à la vieillesse –, les rapports complexes et socialement différenciés à l'écriture et à la lecture, et aux usages de celles-ci, les rapports aussi entre l'écriture et l'image, l'omniprésence de l'écrit au quotidien font désormais partie de son champ d'investigations.

Les épigraphistes s'efforcent également de dépister diverses formes de l'oral derrière le texte des inscriptions. D'une part, ils sont attentifs à tous les contacts linguistiques, notamment au bilinguisme latin / grec mais aussi aux traces de l'usage d'autres langues que le grec et le latin, une étude qui n'est plus maintenant le domaine réservé des seuls spécialistes de ces langues qu'elles soient italiques, celtiques ou sémitiques. D'autre part, ils s'intéressent de plus en plus au latin mais aussi au grec que l'on appelle vulgaires, à travers la graphie des inscriptions. Pour illustrer le premier domaine, voici les photographies d'une double épitaphe d'Antioche de Pisidie en grec et en latin pour laquelle AE, 2 002, 1455 a-b a proposé non dans ce cas de nouvelles lectures mais de nouveaux développements du texte latin mal compris par l'éditrice (fig. 4 et 5). Par ailleurs, grâce aux photographies que ne possédait pas le nouveau commentateur, il a été possible de mettre en valeur dans AE, 2 003, 1607 la nouvelle lecture d'une inscription latine de la colonie de Philippes proposée par un philologue qui corrigeait l'édition de 1937 que personne n'avait contestée (fig. 6)<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Lire M. Corbier, « Les chemins de l'épigraphie : une expérience. Le vie dell'epigrafia : un'esperienza », dans *Epigrafia 2006. Atti della XIV<sup>a</sup> rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio*

Les rédacteurs de *L'Année épigraphique* ne prétendent pas résoudre pour autant tous les problèmes soulevés par toutes les inscriptions qu'ils transcrivent. Du moins souhaitent-ils attirer l'attention sur des documents nouveaux importants quand bien même ne seraient-ils pas intelligibles ; ainsi pour les inscriptions peintes de la villa de Meikirch dont une seule (fig. 7) est intelligible, le lecteur de *AE*, 2004, 995 est renvoyé au compte rendu d'un spécialiste publié entre-temps dans le *Journal of Roman Archaeology*.

L'une des contributions auxquelles les rédacteurs de *L'Année épigraphique* apportent tout leur soin est la constitution, particulièrement difficile chaque année, en un temps très limité de l'index hiérarchisé. Les rédacteurs des notices procèdent à leur indexation fine : pour environ 2000 notices, chaque volume, d'environ 1000 pages, comprend plus de 200 pages d'index.

*L'Année épigraphique* travaille donc à la constitution, sans nouvelle saisie (puisque *L'Année épigraphique* est entièrement numérisée depuis *AE* 1991), d'une banque de données correspondant à environ 30 000 notices indexées, c'est-à-dire interprétées, qui s'enrichira chaque année de quelque 2000 notices nouvelles.

Parmi les nombreuses directions de recherche possibles auxquelles invite la lecture de ces *indices*, j'ai choisi de privilégier, à titre d'exemples, quelques thèmes qui nous sont particulièrement chers, et qui sont étudiés dans le cadre des programmes de recherche de notre laboratoire (l'Unité de Service et de Recherche 710 du CNRS).

### Épigraphie et parenté

Grâce aux *indices* cumulés de *L'Année épigraphique* nous disposons d'un corpus de noms (*nomen* et *cognomen*) d'hommes et de femmes de statuts (citoyens et non-citoyens ; ingénus, affranchis et esclaves) et d'âges différents, avec des fragments de relations de parenté en ligne bilatérale, sur une profondeur de, normalement, deux, mais, parfois, trois générations. Ce corpus offre des possibilités de liaisons en ligne verticale (par la connexion avec des générations supplémentaires) et horizontales (par la reconstitution de réseaux familiaux, au sens large de la *familia* romaine qui comprend aussi les esclaves). Il invite à tenir compte aussi de la parenté adoptive et de la parenté nourricière. Depuis 1992 l'indexation des noms (*indices* I et II) a été complétée (index XIII) par l'indexation systématique, en latin et en grec, des termes de parenté explicitement utilisés par les auteurs et commanditaires des inscriptions (le dédicant jouant normalement le rôle d'Ego). Il s'agit d'une véritable mine de recherches, qui nécessite un repérage systématique, sur la base, bien évidemment, d'un croisement avec les corpus existants.

---

*Pancieria con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, a cura di M. L. Caldelli, G. L. Gregori e S. Orlandi, Rome, 2008, p. 1281-1290, en particulier p. 1285-1286 avec fig. 4 et 6.

## Épigraphie et individu

Par opposition à l'épigraphie « politique » (décisions impériales, sénatus-consultes, décrets municipaux, etc.) qui domine dans l'espace public et qui a longtemps mobilisé l'attention presque exclusive des spécialistes, on note les irruptions occasionnelles, rares mais non exceptionnelles, de plus en plus étudiées et donc systématiquement relevées par *L'Année épigraphique* de l'écrit individuel, de l'écriture également individuelle, de la langue parlée, des histoires de vie (contées aussi par des documents différents comme les tablettes de Pompéi et d'Herculanum), des sentiments et des façons de les exprimer, de l'expression de l'identité. Autant de traces et de témoignages, directs ou indirects, sur des aspects, d'autant plus fascinants qu'ils sont mal connus, d'une société romaine, où les textes conservés ont longtemps conduit à réserver à une élite restreinte de la culture, de la naissance, de l'argent et du pouvoir l'accès à l'expression individuelle, le plus souvent par la médiation, elle-même codifiée, des différents genres littéraires.

### Épigraphie et vie locale

Le hiatus suscité par l'intérêt quasi exclusif longtemps porté aux deux extrêmes de la société romaine, d'un côté les strates les plus élevées (sénateurs et chevaliers), de l'autre les couches populaires (les esclaves) tend à être comblé grâce à l'attention portée aux couches intermédiaires, notamment à tous ceux qui « migrent » socialement ou géographiquement. Les travaux s'orientent de plus en plus vers l'étude des réalités locales, des classes moyennes et des élites municipales, des groupes professionnels, du monde des métiers, des « retraités » de l'armée, des affranchis, de toutes les traces de la vie économique et sociale quotidienne : les marchés, les consommations, les approvisionnements, les prix, les fêtes, les jeux et les concours, les formes de l'évergétisme, masculin mais aussi féminin, les cultes locaux, les travaux publics plus modestes tels que les fontaines, les offrandes de statues dont est décrite la parure, etc.

### L'épigraphie au quotidien

L'élargissement de l'intérêt récent porté aux pratiques et aux usages de l'écriture est lié aussi bien à l'attention accordée à l'infinie variété des supports possibles de l'écrit qu'à l'identification de la diversité sociale des scripteurs, de la différence de leurs façons de s'exprimer et des rapports qu'elles révèlent entre écriture individuelle, littérature et culture scolaire. Qu'ils aient été découverts incisés sur les parois d'une grotte, sur l'enduit pariétal d'un atelier ou d'une auberge, ou sur un objet d'usage courant, les témoignages multiples de cette épigraphie d'un moment, d'un jour, d'une occasion, que leur déchiffrement difficile et la moindre importance qu'on leur accordait condamnaient autrefois à l'oubli, sont désormais plus régulièrement publiés (et donc repris et indexés dans *L'Année épigraphique*) et méritent une étude systématique. « Les textes, oui, mais tous les textes », disait Lucien Febvre. Trop nombreux sont les textes qui n'ont pas eu les honneurs de la publication, et qu'il faudrait rechercher dans les carnets des fouilles archéologiques et les caisses de matériel resté inédit.

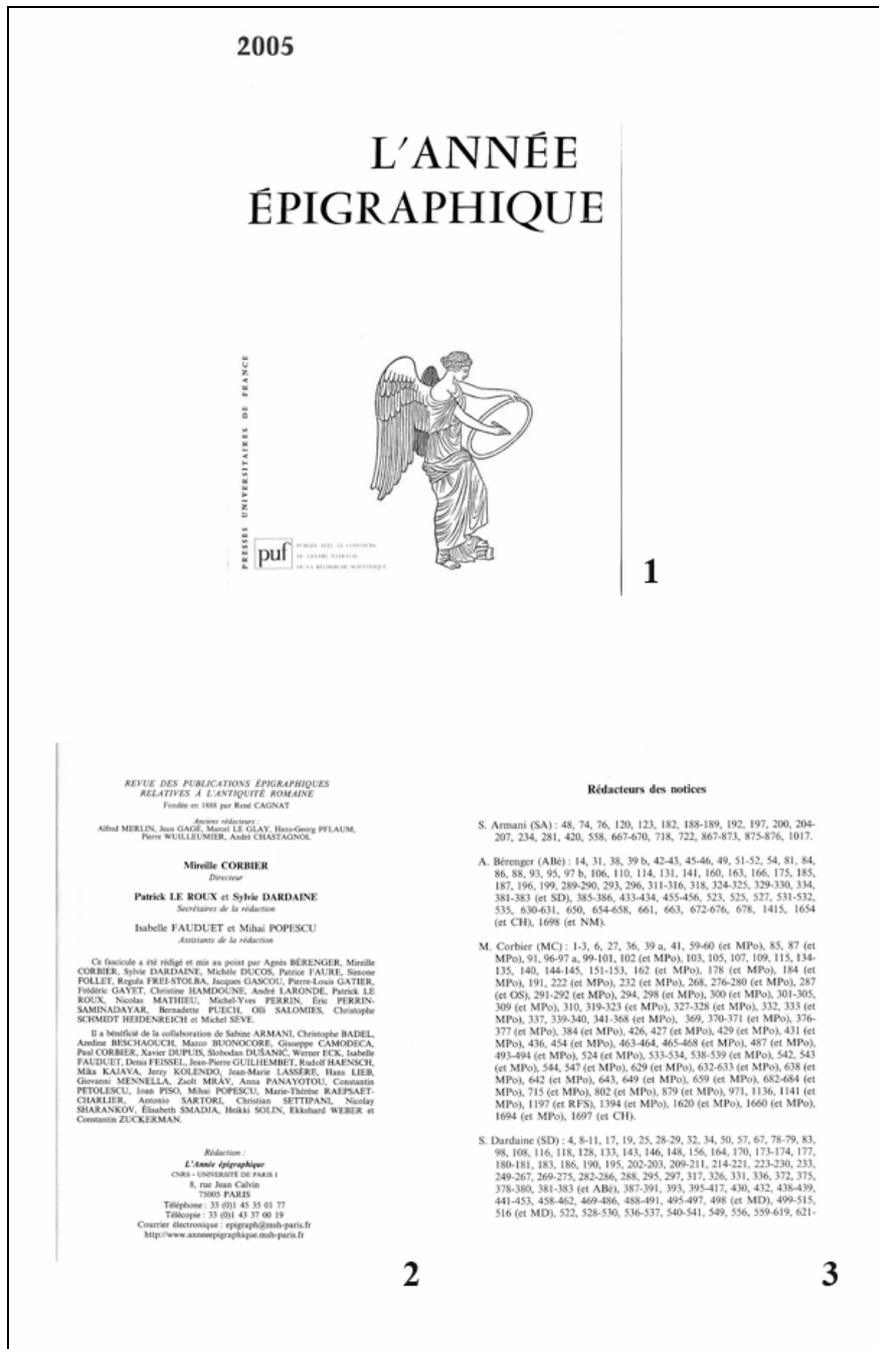


Fig. 1. 1. Page de couverture de AE 2005 ; 2. Page de titre de AE 2005 ;  
3. Rédacteurs des notices de AE 2005, 1<sup>re</sup> page.

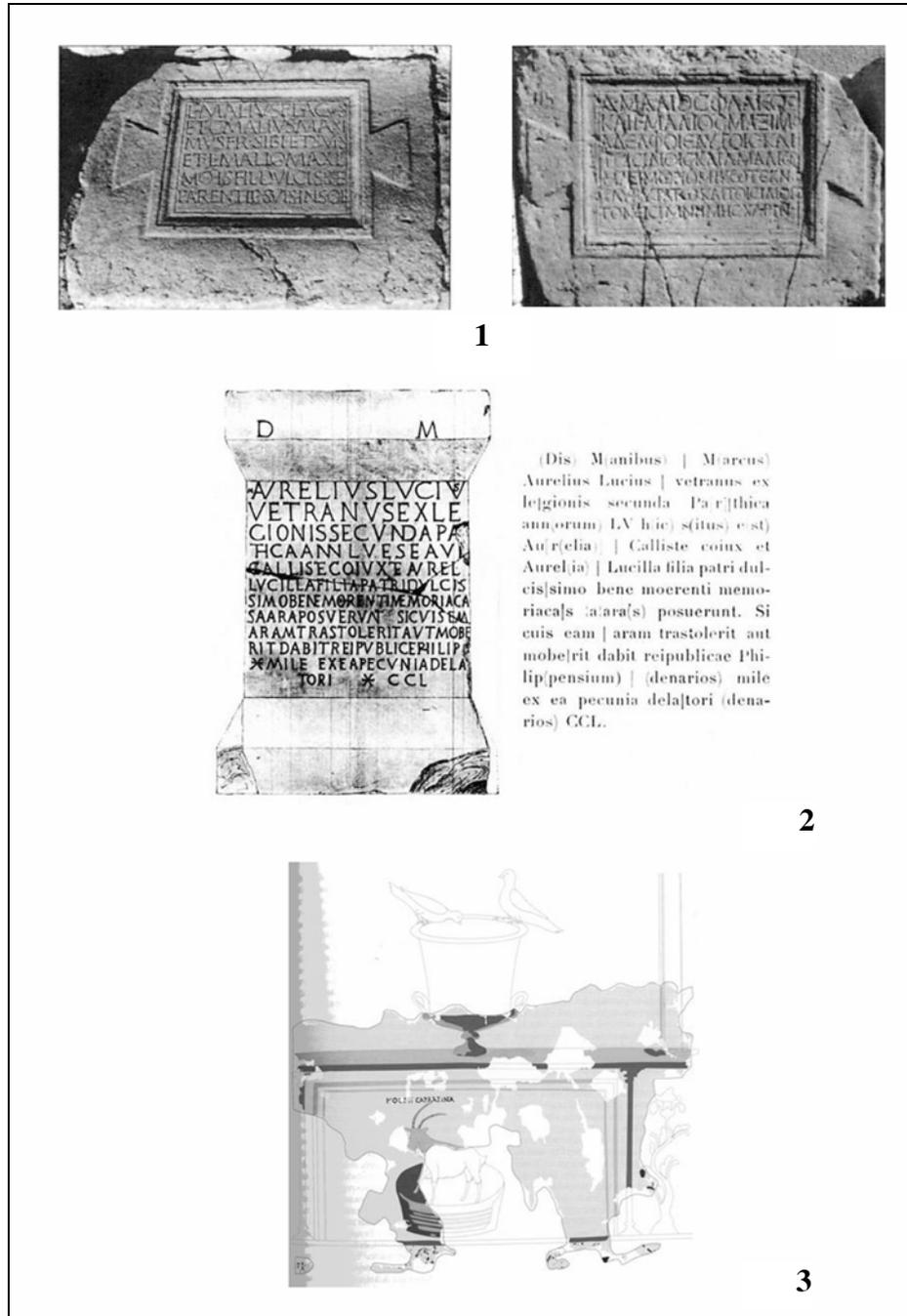


Fig. 2. 1. Antioche de Pisidie. Épitaphe bilingue ; 2. Édition de Paul Lemerle, BCH, 1 937, p. 418, n° 12 ; 3. Inscription peinte de la villa de Meikirch.

### Épigraphie et contacts interculturels

La société romaine a mis en contact des peuples de langue, d'origine et « d'ethnie » différentes, auxquels elle proposait et (pour les élites) imposait le choix entre deux langues de communication, toutes deux officielles, le latin et le grec, mais un idéal unique de vie et de carrière, celui de Rome. Elle a donc constitué un laboratoire exceptionnel de contacts interculturels. En témoignent par exemple :

- l'anthroponymie, où l'on voit se concilier l'adoption de noms romains, considérés comme les symboles de l'accès à la citoyenneté, et la romanisation formelle de nombreux noms d'origine non romaine (celtique par exemple) ;
- la religion, avec l'apparition dans la documentation de divinités locales, dont l'étude a été renouvelée par les approches récentes qui remettent en cause les explications traditionnelles et manifestent une sensibilité nouvelle aux interrogations et aux formalisations de l'anthropologie religieuse ;
- l'éducation et la culture, avec les nombreux témoignages épigraphiques de la diffusion méditerranéenne d'un idéal grec, la *paideia* – un idéal bien connu et étudié récemment à travers les auteurs grecs de la seconde sophistique.

Les quinze volumes publiés sous ma direction, AE 1991 à 2005, publiés de 1994 à 2008, témoignent du profond renouvellement de la discipline.

Loin de représenter une discipline érudite refermée sur elle-même (même si le respect des exigences de l'érudition lui est indispensable pour fonder et valider ses conclusions et ses hypothèses, qui reposent souvent, on le sait, sur des restitutions, dont certaines sont à peu près assurées, tandis que d'autres au contraire relèvent toujours de l'hypothèse et doivent être présentées comme telles), l'épigraphie, telle qu'elle m'apparaît sur la base de l'expérience de *L'Année épigraphique*, n'a cessé de s'ouvrir à la comparaison avec les autres sources écrites dont nous disposons et au dialogue avec les interrogations et les curiosités nouvelles des historiens.

Ses démarches sont devenues de plus en plus multidisciplinaires, mobilisant aussi les ressources de l'anthropologie et de la linguistique pour renouveler et élargir les interrogations familières aux historiens, et associant les archéologues, les architectes, les spécialistes des mosaïques et ceux des différents supports (pierre, métaux, bois, etc.). Toutes ces disciplines particulières, qui se sont développées séparément (ainsi l'épigraphie et la paléographie), ont besoin de travailler ensemble, pour croiser à chaque fois les informations, mais aussi les replacer dans leur contexte.

Ce faisant, l'épigraphie a accepté de se remettre en cause dans certaines de ses certitudes les plus solidement ancrées dans les esprits. Qu'un texte soit inscrit « dans le marbre » ou « dans le bronze » ne doit pas lui conférer une auréole de vérité objective, ni faire oublier qu'il a été écrit ou commandé par des acteurs sociaux précis, et que la décision de l'inscrire sur un support plus ou moins pérenne

---

ne doit pas faire oublier que cette inscription en fait l'instrument d'une stratégie ou d'habitudes plus inconscientes de communication destinées à influencer ou à manipuler d'autres acteurs sociaux. Quels que soient leurs origines, leurs contenus ou leurs supports, les textes des inscriptions restent des sources comme les autres, à lire et à interpréter comme telles, c'est-à-dire comme socialement produits, et comme nous informant autant, sinon plus, sur leurs auteurs que sur les objets dont ils parlent.

## ABREVIERI

AAR	Analele Academiei Române
AARMSI	Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București
ActaMN	Acta Musei Musei Napocensis, Cluj
AIIA Iași	Anuarul Institutului de Istorie și Arheologiei, Iași
AIIA Cluj	Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie, Cluj
AnnCagliari	Annali della Facoltà di Scienze Politiche. Università di Cagliari
AO	Arhivele Olteniei, Craiova
ArchAnz	Archäologischer Anzeiger, Berlin
ArchErt	Archaeologiai Értésítő, Budapesta
ArchKorr	Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
ArhVestnik	Arheološki Vestnik, Ljubljana
BAI	Bibliotheca Archaeologica Iassensis, Iași
BCMI	Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București
BMA	Bibliotheca Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț
CCA	Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București
CCDJ	Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, Călărași
Dacia	Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, București
D.J.A.N. Cluj	Direcția Județeană Cluj a Arhivelor Naționale
DRH	<i>Documenta Romaniae Historica</i> , București
GSAD	Godisnik Serbskog Arheološkog Društva, Beograd
GZMB	Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosnie i Hercegovine, Sarajevo
IDR	<i>Inscripțiile Daciei Romane</i> , București, 1957-1988
IG	<i>Inscriptiones Graecae</i> , Berlin
IGBR II	Georgi Mihailov (ed.), <i>Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae</i> , 2. <i>Inscriptiones inter Danubium et Haemum repertae</i> , Sofia 1958.
IGBR III/1	Georgi Mihailov, <i>Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae</i> , III/1, Sofia, 1961
IGBR III/2	Georgi Mihailov. <i>Inscriptiones inter Haemum et Rhodopem repertae. Fasciculus prior: Territorium Philippopolis</i> , III/2, Sofia, 1970.
IK	Inschriften Kleinasiens, Bonn
IK Prusa ad Olympum	Thomas Corsten, <i>Die Inschriften von Prusa ad Olympum</i> . 2 vol., Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 39-40, Bonn 1991-1993
ISM	<i>Inscripțiile din Scythia Minor</i> , București
Istros	Anuarul Muzeului Brăilei, Brăila
IzvestijaSofia	Izvestija na Arheologičeski Institut, Sofia

JahrRGZM	Jahrbuch des Römisch-Germanischen entralmuseums, Mainz
JahresschriftHalle	Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, Halle
KSMoskva	Kratkie Soobščenija Instituta Arheologii, Moscova
MemAntiq	Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț
NAC	Numismatica e Antichità Classiche Quaderni Ticinesi, Lugano
NotSc	Notizie degli scavi del antichità, Milano-Roma
NSb	Numismaticky Sbornik, Praga
PAS	Prähistorische Archäologie in Südosteuropa, Berlin
RendAccPont	Rendiconti Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, Roma
RendBologna	Rendiconti della Reale Accademia di Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali, Bologna
RAEstVest	Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est, Dijon
RMM-M	Revista Muzeelor și Monumentelor, Seria Muzeu, București
RSI	Rivista Storica Italiana, Roma, Torino, Firenze
SCIA	Studii și cercetări de istoria artei, București
SCIV(A)	Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), București
SCȘ-Iași	Studii și cercetări științifice, Iași
SRIR	Studii și referate privind Istoria României, București
Suceava	Anuarul Complexului Muzeal Bucovina, Suceava
TD	Thraco-Dacica, București
ZFF	Zbornik Filozofsko Fakulteta, Beograd
ZNMB	Zbornik Narodog Muzeja Beograd
ZSAK	Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Basel